

Les entreprises malades de la taxe

Par **Janin Audas** , Vice président et trésorier du mouvement ETHIC



Avec un taux normal d'impôt sur les sociétés à 33,3%, la France est un des pays européen qui taxe le plus ses entreprises. Shutterstock.com

En l'an 12 du XXI^e siècle

Un mal qui répand la terreur,

Mal que le Ciel en sa fureur

Inventa pour punir les crimes de la terre

La **Taxe** (puisque'il faut l'appeler par son nom),

Capable d'enrichir en un jour le Trésor,

Faisait aux **entreprises** la guerre.

Elles ne mouraient pas toutes, mais toutes étaient frappées :

On n'en voyait plus d'occupées

A chercher le soutien d'un expert ;

Nul conseil n'excitait leur envie ;

Ni **CAC** ni **SBF** n'épiaient

La douce et l'innocente proie.

Les **Pigeons** se fuyaient ;

Plus d'amour, partant plus de joie.

Le **Président** tint conseil et dit : Mes chers amis,

Je crois que le **Budget** a permis

Pour nos péchés cette infortune ;

Que le plus coupable de nous

Se sacrifie aux traits du céleste courroux ;

Peut-être il obtiendra la guérison commune.

L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents

On fait de pareils dévouements :

Ne nous flattons donc point ;

Voyons sans indulgence

L'état de notre conscience.

L'Etat, satisfaisant ses appétits gloutons

a ruiné force entreprises ;

Que lui avaient-elles fait ? Nulle offense :

Même il lui est arrivé quelquefois de manger L'Entrepreneur.

Je me dévouerai donc, en tant que Chef de l'Etat ; mais je pense

Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi

Car on doit souhaiter selon toute justice

Que le plus coupable périsse.

Président, dit le Premier ministre, vous êtes trop bon chef ;

Vos scrupules font voir trop de délicatesse ;

Et bien, manger entrepreneurs, dirigeants, ou cadres.

Est-ce un péché ? Non, non. Vous leur fîtes, Seigneur,

En les ruinant beaucoup d'honneur ;

Et quant au **Patron**, l'on peut dire

Qu'il était digne de tous maux,

Etant de ces gens-là qui **sur les salariés**

Se font un trop riche empire.

Ainsi les **ministres**, et flatteurs d'applaudir.

On n'osa trop approfondir

Du **Sénateur**, ni du **Député**, ni des autres puissances **politiques**

Les moins pardonnables offenses.

Tous les **syndicats** querelleurs, jusqu'aux simples **Medias**,

Au dire de chacun, étaient de petits saints.

L'**artisan** vint à son tour et dit : J'ai souvenance

Qu'en une **banque** passant,

Le **besoin**, l'occasion, le **crédit non autorisé** et je pense

Quelque **créancier** aussi me poussant,

Je fis dans ce compte un découvert.

Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net.

A ces mots on cria haro sur le **Mauvais**.

Un **Magistrat** quelque peu clerc prouva par sa harangue

Qu'il fallait **punir** ce maudit **Capitaliste**,

Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.

Sa peccadille fut jugée un cas pendable.

Prélever l'argent d'une banque ! Quel crime abominable !

Rien que la **liquidation judiciaire** n'était capable

D'expédier son forfait : on le lui fit bien voir.

Selon que vous serez puissant ou misérable,

Les jugements de **la Cour** vous rendront blanc ou noir.

D'après une fable de Jean de La Fontaine, "Les animaux malades de la peste".